

RADICALISATION : DANS LES ÉCOLES AUSSI

Les données ne sont pas chiffrées. Mais l'académie de Besançon n'est pas épargnée et a déjà dû signaler des jeunes radicalisés.

20/12/2015 à 05:05, actualisé à 09:04Vu 7617 fois



« Dans les écoles, tous les signaux doivent être pris en compte par tous. On n'est pas là pour stigmatiser, mais pour venir en aide le plus tôt possible », souligne le conseiller technique du recteur.

Photo PQR/LE DAUPHINE LIBERE

Le sujet est sensible : le conseiller technique du recteur qui témoigne ne tient pas à donner son nom. Comme tous ceux qui ont décidé de lutter contre la radicalisation, il se sent visé. Et ce n'est pas de la parano : le rectorat a déjà reçu des menaces.

La radicalisation dans les établissements scolaires est un fait. Qui a été constaté à plusieurs reprises. Et le conseiller technique, que nous appellerons Philippe, affirme que le phénomène ne touche pas que les centres urbains. « Je me rappelle d'une famille démunie face aux changements de comportement de leur enfant et qui s'est adressée à l'assistante scolaire. C'était dans un secteur rural. Mais le diagnostic était là : changement de religion, perte de relation parents-enfant, isolement, des heures passées sur Internet. Et un discours. » Des « Vive Daech » proférés dans l'école même.

Les exemples sont multiples. Les signaux d'alerte souvent les mêmes. Que faire, alors ? « On passe la main à la justice. » Comment ? « En alertant le procureur de la République si le diagnostic a été posé par nous. En accompagnant les parents dans cette démarche si nous avons été sollicités. »

Les exemples sont là. Impossible de chiffrer le nombre de jeunes radicalisés dans les établissements scolaires, selon le rectorat. « Car, parfois, les signaux d'alerte cachent autre chose... Mais une chose est sûre : dans les écoles, tous les signaux doivent être pris en compte par tous, personnels mais aussi élèves. On n'est pas là pour stigmatiser, mais pour venir en aide le plus tôt possible. »

Car, pour lutter contre la radicalisation, l'Éducation nationale mise sur la prévention. Sur ce point aussi, tout un chacun est sollicité. Les professeurs, côté pédagogique, sont là pour « former les esprits et donc former à l'esprit critique ». La prévention passe aussi par l'éducation aux médias et à l'information pour apprendre aux jeunes les dangers des réseaux sociaux, d'Internet.

Mobilisation

Autre chantier : réaffirmer plus que jamais les valeurs de la République, de la laïcité, du vivre ensemble. Œuvrer plus que jamais sur un bon climat scolaire.

« Depuis les attentats, dans les écoles, la prise de conscience est là, plus forte que jamais », témoigne Philippe. « Et puis, il y a tous les outils d'écoute. Après les attentats, tous les personnels de santé et du social étaient sur le

pont. Les gens qui travaillent dans l'Éducation nationale ont aussi une incroyable capacité à rebondir, à se mobiliser pour, je le répète, affirmer plus que jamais les valeurs qui font l'école. »

Reste que, parfois, la radicalisation s'installe chez les élèves. Le public des jeunes est le plus en danger, car fragile et réceptif. « C'est à nous de le former à être critique. L'endoctrinement, c'est l'ignorance. » Mais parfois, c'est trop tard. « Notre rôle, alors, c'est de le signaler à la justice. Les attentats du 13 novembre l'ont prouvé. La menace terroriste est partout. Donc pas loin de chez nous. »

Assistance aux familles et prévention de la radicalisation violente : tél. 0 800 005 696.

Eric DAVIATTE